

« Une grande persévérance, pour défendre et promouvoir la cause des prêtres-ouvriers »

C'est un pionnier, un visionnaire, une grande figure de l'histoire des prêtres-ouvriers et de l'Eglise, qui vient d'entrer dans l'éternité. Beaucoup de prêtres-ouvriers lui doivent le bonheur de leur itinéraire humain et apostolique.

André Depierre... Henri Godin... « La France, pays de mission ? »... Le cardinal Suhard... « La mission de Paris »... La convocation du concile par Jean XXIII... qui n'est pas sans lien avec la réalité inédite et novatrice de l'existence des prêtres-ouvriers.

Après la décision romaine arrêtant les prêtres-ouvriers le 1^{er} mars 1954 et le décret romain de 1959 déclarant l'incompatibilité entre "prêtre" et "ouvrier", ils étaient peu nombreux ceux qui croyaient à une révision possible et un renouveau. Avec d'autres, André a fait tout son possible, et même plus, avec une grande persévérance, pour défendre et promouvoir la cause des prêtres-ouvriers. Il a parfois supporté des critiques injustes et blessantes.

Au moment de l'interdiction du 1^{er} mars 1954 mettant les prêtres-ouvriers devant un choix impossible, André a tout fait pour que les prêtres-ouvriers ne se laissent pas enfermer dans les catégories de "soumis" (ceux qui arrêtaient provisoirement le travail) et "insoumis" (ceux qui restaient au travail), car la réalité a été bien plus complexe que cette distinction plus ou moins idéologique.

Après 1954, et jusqu'en 1960, il a constitué plusieurs fois des délégations à Rome. Six ans à frapper à des portes sans qu'elles s'ouvrent. La délégation a commencé à être reçue lors de la cinquième visite, en février 1960, par Jean XXIII. Ensuite, à un moment où plus personne n'y croyait vraiment, il a été plusieurs fois présent avec une petite délégation aux sessions du concile Vatican II.

Au cours de la dernière session conciliaire, l'assemblée des évêques de France a voté - à l'unanimité - le 23 octobre 1965, la reprise des prêtres-ouvriers en France. Le décret sur « La vie et le ministère des prêtres » avait aussi, auparavant, entrouvert cette porte. Malgré le scepticisme de plusieurs sur les conditions de cette reprise, André a œuvré avec d'autres pour que "les prêtres au travail" selon l'appellation ecclésiastique retrouvent le nom que l'histoire leur avait donné, celui de "prêtres-ouvriers".

A l'approche de son grand départ, André pouvait avoir un sentiment de mission accomplie, semblable à ce que Nelson Mandela exprimait dans une interview, en évoquant l'heure de sa mort quand elle viendra : « Je ne doute pas un seul instant que lorsque j'entrerai dans l'éternité, j'aurai le sourire aux lèvres. »

Il reste à espérer que notre Eglise n'oubliera pas ce que le signe des prêtres-ouvriers représente, au-delà de nos personnes et de nos limites, pour une évangélisation toujours nouvelle avec la question du devenir humain comme question religieuse principale.

18 décembre 2011
P. Francis Gayral

André Depierre n'est plus sur cette terre.

Si ce que nous espérons, ce que beaucoup croient est vrai, Dédé nage dans le bonheur. Il retrouve la multitude de ses amis baptisés ou non.

Comme dit l'Apocalypse : on ne peut les compter et tous les nommer. Celui qui est venu le chercher en 1943 dans les maquis du Jura pour démarrer la Mission de Paris, Henri Godin, et cette équipe de 7 prêtres et de 7 laïcs.

Quelques évêques, notamment Suhard, Feltin, Marty, Veuillot, Maziers et beaucoup d'autres qu'il a harcelés sans défaillance.

Un Pape, Jean XXIII, qui lui avait promis de faire un concile pour que l'Eglise s'ouvre mieux au monde.

Dans cette foule, j'aperçois quelques « *biffins* » de Montreuil. Ça été son premier boulot (que parfois d'autres prêtres-ouvriers n'ont pas bien compris), et, tous les ouvriers du bâtiment, notamment ceux avec qui il a construit « L'UNESCO ». Il doit se réjouir d'y voir accueillir les Palestiniens.

C'est là qu'il avait entendu dire « *les prêtres-ouvriers sont des prêtres qui ont transformé l'eau bénite en sueur de leur front* ».

Dans cette foule, petits et grands qui ont fréquenté le « 60 » avec Geneviève Schmitt, 60, rue Victor Hugo à Montreuil et ceux qui continuent, rue des Néfliers.

- J'y aperçois encore des hommes et des femmes comme Louis Odru, instituteur condamné en 1940, député communiste, un frère parmi beaucoup d'autres, comme Jacques Duclos et son chauffeur.

- Combien de prêtres-ouvriers lui doivent l'épanouissement de leur vocation et son aboutissement !

Dans cette foule, les visages des vivants et des morts se mélangent devant mes yeux. Avec eux, comment ne pas retrouver ceux de ses père et mère, frères et sœurs, la multitude de ses neveux et nièces dont il est si fier.

Un dernier message de Dédé :

« Que tous les prêtres, ouvriers ou non, aient le courage de terminer leur vie au milieu du peuple, dans les maisons de retraite où sont les gens ordinaires ».

P. Jean Perrot